

Poème 358 : Cirque d'Au-Delà...

Les invisibles gouttes de pluie
Sur ton visage livide où rien ne luit
Ont l'étrange saveur des thés noirs de Chine.
Elles hydratent tes minces lèvres tandis que s'échine
Mars, avec ses giboulées subites, à chasser au plus vite l'hiver...
« *Dis-moi, malgré ton triste sort, où voudrais-tu te mettre à couvert ?* »

« *Sous le chapiteau d'un cirque magique qui longe les rives du Styx !* »
À trop idolâtrer l'Auguste et à trop railler le dresseur, dans une rixe,
J'ai vu ton ombre piétinée par ses chevaux sur la cendrée. Effrayé,
Je me suis tu. Quant à ton âme, en agile acrobate, elle s'est frayée
Un chemin sur le fil d'acier, portée par la musique de la fanfare
Où les tambours et les cuivres faisaient un sacré tintamarre.

Dans mon sommeil tourmenté, j'ai vu sur les gradins,
Parmi des enfants, ton sourire m'hypnotiser, divin.
Même les jongleurs, c'étaient tes membres pâles,
Dans les airs, qu'ils lançaient. Étranges balles !
Pourquoi donc, en songe, te voir t'éparpiller ?
Parce que, de là où t'es, tu te plais à briller !

Poème écrit par **Philippe Parrot** © (blog : philippe-parrot-auteur.com)

Entre le 19 et le 21 novembre 2018

Notification : Conformément au code de la propriété intellectuelle (loi n°57-298 du 11 mars 1957), il est interdit d'utiliser et/ou de reproduire et/ou de modifier et/ou de traduire et/ou de copier le texte ci-dessus, de façon intégrale ou partielle, sur quelques supports que ce soit : électronique, papier ou autre, sans l'autorisation expresse et préalable de l'auteur. Tout droit réservé.